

Laval théologique et philosophique



ANTOINE, Charles, *Les catholiques brésiliens sous le régime militaire*

Michel Rondeau

Volume 44, Number 3, octobre 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400413ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400413ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rondeau, M. (1988). Review of [ANTOINE, Charles, *Les catholiques brésiliens sous le régime militaire*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(3), 413–414.
<https://doi.org/10.7202/400413ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

propos de l'Auteur et de son interprétation de la pensée de Thomas d'Aquin.

L'intuition ontologique ne se réfère pas seulement à l'existence de Dieu, mais à toute la réalité, donc à toute la métaphysique; quoique la seule réalité qui nous soit accessible est la réalité finie. Ainsi, la « thèse-synthèse » du dernier chapitre résume assez bien ce que l'Auteur entend par tâche de la métaphysique: « L'argument ontologique ne permet pas de fonder une métaphysique déterminée — expression d'ailleurs absurde — mais le cadre formel de toute métaphysique, qui ne peut être qu'une métaphysique de la finitude, c'est-à-dire, l'étude de la relation de la pensée finie à l'Absolu » (p. 131). L'important est l'intuition de l'être, ce qui nous ouvre la porte à la vraie compréhension de la réalité.

Tout au long de l'étude, il y a une « volontaire confusion » entre « l'être » en général et « l'Être » ou l'Absolu, comme pour indiquer la connaturalité et la continuité entre la source et ce qui en découle. C'est pour ça que l'intuition ontologique est la seule vraie introduction à la métaphysique, ainsi que le seul fondement acceptable pour une réflexion sur l'existence de Dieu, car « toute preuve non anselmienne s'expose au grief majeur d'effectuer un saut inadmissible et arbitraire, en passant abusivement de la pensée de l'objet à la pensée de l'Être, même lorsqu'on essaie de ménager au mieux cette transition en en montrant l'inéluctable nécessité » (p. 55).

Vademar CADÓ
Université Laval

Charles ANTOINE, **Les catholiques brésiliens sous le régime militaire**. Paris, Les Éditions du Cerf, 1987, 138 pages (21 x 13 cm).

Ce bref ouvrage, Charles Antoine le présente lui-même comme un « regard d'ensemble » (p. 12) porté sur l'histoire du catholicisme brésilien sous le régime militaire des années 1964 à 1985. L'auteur nous avait déjà livré une étude beaucoup plus vaste et plus technique dans laquelle il analysait à fond les cinq premières années (1964 à 1969) du « pouvoir des généraux »¹. C'est dire que cette fois l'enjeu est différent: le tableau qu'il nous brosse ici, étant plus sommaire, a surtout le mérite de recréer une atmosphère et de faire le point.

Au long des trois parties que comporte l'ouvrage, Antoine ne s'est visiblement pas assigné une fidélité absolument chronologique à la trame des événements. Devançant parfois les faits, revenant parfois en arrière pour les reconsidérer autrement, ce qui l'intéresse essentiellement c'est le jeu des tensions au sein desquelles se produit peu à peu le mûrissement de l'Église brésilienne, son *aggiornamento* dans une conjoncture sociale aux immenses défis. Au terme, l'auteur soutiendra que le succès de cette Église à s'imprégner du renouveau conciliaire a été le fait d'une *minorité* qui, en vingt ans, a su donner le ton.

La première partie (*L'épiscopat devant le coup d'état de 1964*) couvre surtout la tranche historique qui va du coup d'état de 1964 où fut renversé le président Goulart, jusqu'au début de 1969, année où la répression exercée par le régime militaire consacre la dictature. Mais l'objet principal de cette partie est de présenter les protagonistes. Cela permet déjà de voir se dessiner l'un des traits prédominants de ces vingt années d'histoire: une tension aiguë à l'intérieur de l'Église entre une « aile progressiste » et une autre dite « intégriste ». La première regroupe certains évêques dont Mgr Helder Câmara, de même que des organisations comme l'Action catholique et le MEB (mouvement d'éducation de base). Ces « catholiques sociaux » entendent jouer un rôle actif au milieu des bouleversements socio-politiques de cette première décennie du développement. Deux intuitions fondamentales les inspirent: « d'une part, la pauvreté comme fait sociologique de base, et d'autre part l'adaptation nécessaire et structurelle de l'Église catholique... » (p. 25). Quant à l'aile dite « intégriste » elle est représentée principalement par des groupes de droite tels que « Tradition, Famille et Propriété », « Permanence » et « Heure présente ». Leur intervention se situe surtout dans la presse, mais ils savent aussi susciter un militantisme actif et parfois violent contre tout ce qui menace l'ordre établi ou sent le communisme. Bien que l'impact réel de ces groupes intégristes demeure discutable, il n'en demeure pas moins, aux dires de C. Antoine, qu'ils ont souvent pu servir d'appui au régime militaire et de ce fait réprimer l'opposition progressiste dans l'Église.

En fait, et c'est l'une des thèses principales de cet ouvrage, l'épiscopat est certainement le groupe où s'exprime le mieux le conflit intra-ecclésial. À vrai dire, avec ses quelque trois cents membres, il

1. C. ANTOINE, *L'Église et le pouvoir au Brésil. Naissance du militantisme*. Paris, Desclée De Brouwer, 1971, 269 pp.

est bien loin de former une masse homogène exempte de frictions. « Devant chaque événement politique ou social majeur dont ils auront à rendre compte, les évêques dévoileront malgré eux ces tensions, ne serait-ce que par leur lenteur à se prononcer ou par le caractère ambigu et imprécis de leurs déclarations. Tout cela laisse l'impression d'un laborieux compromis » (p. 32).

La seconde partie du livre (*Les défis de société*) s'attarde surtout à la période de crise qui suivra le second coup d'état de 1967. Crise d'abord sur le plan politique : avec l'adoption d'un acte institutionnel proclamant « l'état d'exception », la censure devient impitoyable et la torture des prisonniers politiques systématique. Le régime ne tolère pratiquement aucune opposition. Crise aussi sur le plan économique : bien que le Brésil ait atteint un niveau de croissance comparable à celui des pays les plus développés, seule une infime minorité peut en bénéficier. Les grandes masses populaires sont marginalisées et exclues du partage des richesses.

Face à cela, certains catholiques estiment qu'il est du ressort de l'Église d'assumer une fonction socio-critique. Pour eux, toute réelle promotion des masses doit passer par leur conscientisation et par le combat politique à leur côté. Leur action en ce sens les rendra rapidement victimes d'une répression sans précédent qui ira jusqu'à la torture. Ainsi, on peut affirmer qu'à partir de 1972, un véritable conflit s'est engagé entre l'Église et l'État et que peu à peu l'équilibre traditionnel se disloque. Au milieu du débat, on prend progressivement conscience que l'élément premier dans cette lutte, ce n'est pas la sauvegarde des droits de l'Église, mais d'abord la défense des droits du peuple.

La troisième partie du livre (« *La voix des sans voix* » ou *l'Église des pauvres*) rend compte de la réponse apportée à ces problèmes à la fin des années 70 et au début des années 80. Pour accomplir sa tâche véritablement prophétique en faveur des masses marginalisées, l'Église du Brésil devra compter sur la foi vécue dans les milieux populaires. Il va sans dire que cela impliquera une réorientation conséquente de ses options pastorales. C'est ce qui se révélera peu à peu alors que de nombreux évêques, prêtres, religieux et religieuses se mirent à développer « une sensibilité religieuse nouvelle se situant de plain-pied dans les préoccupations populaires » (p. 108). On assiste désormais à un renouveau de l'évangélisation qui part de la religiosité populaire traditionnelle et cherche à en faire valoir le potentiel libérateur tout en la rendant plus critique. Une nouvelle lecture de la Bible est

proposée qui trouve dans le mouvement des communautés ecclésiales de base le lieu par excellence de sa réalisation.

En 1979, les militaires, après dix ans de réelle dictature, se voient contraints de « rentrer à la caserne ». Visiblement, le régime s'essouffle et le retour à la démocratie s'annonce. De sa dure expérience, l'Église brésilienne est ressortie transformée et laisse derrière elle une conscience de classe qu'elle a réussi à répandre dans de larges secteurs de la population. Le plan de pastorale de 1983, fortement inspiré par la conférence de Puebla et son option prioritaire pour les pauvres, montre bien qu'elle est arrivée au bout de sa phase d'*aggiornamento*.

Ainsi, Charles Antoine a raison d'affirmer que dans l'Église post-conciliaire, le Brésil, au demeurant « le plus grand pays catholique au monde », constitue « une sorte de laboratoire exceptionnel » (p. 24). La vitalité déployée par l'Église de ce pays et les moyens qu'elle a mis en œuvre pour rejoindre les masses pauvres et opprimées, font d'elle une source d'inspiration pour les autres Églises. La lecture de ce petit livre se recommande par le témoignage qu'il arrive à rendre de cela.

Michel RONDEAU
Université Laval

Charles JOURNET, **Théologie de la politique**. Introduit et présenté par Marie-Agnès Cabanne, Coll. « Prémices », Fribourg Suisse, Éditions Universitaires, 1987, 163 pages (20 × 11.5 cm).

Cet ouvrage réunit sept textes de Charles Journet écrits entre 1931 et 1944, présentés par Marie-Agnès Cabanne. Ce sont des éditoriaux engagés du célèbre théologien : L'Ordre social chrétien, L'Église et les communautés totalitaires, L'âme de la Pologne, Antisémitisme, Déportation, Les cinq points des messages pontificaux de Noël (1939-1942), « Dieu premier servi ! ». Le lecteur connaissant l'œuvre considérable du Cardinal Journet et son apport remarquable au Concile redécouvrira les racines de sa vision politique à la lecture de ces textes circonstanciés. Il devra se rappeler leur contexte historique pour en saisir les accents prophétiques : l'espoir de restaurer un ordre social chrétien, la montée du communisme et du nationalisme hitlérien, la déportation et l'extermination des juifs, l'invasion de la Pologne, la destruction de l'Europe par la guerre.